

<>

XIV- La logique du fantasme.

1966-1967

version rue CB

14 décembre 1966

[note](#)

(p45->) Parlons de petites nouvelles. Une chose curieuse : la façon dont ce livre est accueilli dans une certaine zone, celle que vous représentez.

Je vais partir d'une question idiote qui m'a été posée, ce n'est pas ce qu'on pourrait croire, je veux dire d'une façon qui me déplairait, j'adore les idiots et les idiotas. Ce que j'appelle idiot est naturel, un idiotisme est quelque chose de naturel, simple et très souvent lié à la situation. La personne n'avait pas ouvert mon livre et me demandait : " quel est le lien entre vos "Écrits " ?

Question qui ne me serait pas venue à l'idée à moi tout seul. Question qui ne pouvait pas me venir à l'idée. Question intéressante à laquelle je fais tout mes efforts pour répondre comme elle m'a été posée. Elle était pour moi source d'une véritable interrogation et pour aller vite, j'y ai répondu en ces termes : que ce qui me semblait faire le lien non à mon enseignement, mais à mes Écrits à quelqu'un qui va les ouvrir c'est ce à quoi de l'ordre de ce qu'on appelle l'identité, chacun est en droit de se rapporter pour se l'appliquer à soi-même.

Je veux dire, depuis le stade du miroir, jusqu'aux dernières notations de ce que j'ai pu écrire sous la rubrique du sujet.

Cette année, j'ai cru devoir, parlant de la logique du fantasme, partir de cette remarque qui pour les familiers d'ici n'a rien de nouveau : que le signifiant ne saurait se signifier lui-même. Ce n'est pas tout à fait la même chose que cette question portant sur la sorte d'identité pour le sujet, pourrait lui être à soi-même applicable.

Mais enfin pour dire les choses de façon qu'elles résonnent, le départ qui reste un lien jusqu'au terme de ce recul est bien quelque chose de

profondément discuté tout au long de ces Écrits et qui s'exprime dans cette formule qui vient à tout et qui s'y maintient, je dois dire avec une regrettable certitude et qui s'exprime ainsi " moi je suis moi ". Je pense qu'il est peu d'entre vous qui n'aient pas à lutter pour mettre cette conviction en branle, quand même l'auraient-ils rayé de leurs papiers, il n'en reste pas moins qu'elle est toujours fort dangereuse. En effet, il s'engage tout de suite, la voie où l'on glisse et celle-ci que j'ai signalée à nouveau cette année qui se pose de la façon la plus naturelle, les mêmes qui ont établi cette certitude si fortement, n'hésitent pas à trancher aussi légèrement ce qui n'est pas d'eux. Ce n'est pas le privilège des bébés de dire : ce n'est pas moi.

(p46->)

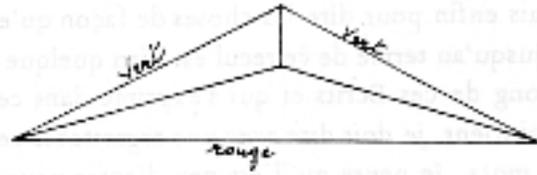
De même, tout une théorie de la genèse du monde pour chacun qui s'appelle psychologue, que les premiers pas de l'expérience feront pour celui qui le vit, l'être infans, puis ensuite infantile, qu'il fera la distinction dit le professeur de psychologie entre le moi et le non-moi, une fois engagé dans cette voie il est bien clair que la question ne saurait avancer d'un pas, puisque s'engager dans cette opposition comme si elle était considérée comme tranchable entre le moi et le non-moi avec la seule limite d'une négation comportant en plus le tiers exclu, il est tout à fait hors de champ, ce qui est la seule question importante, c'est à savoir : si moi je suis moi.

Il est certain qu'à ouvrir mon livre, tout lecteur sera serré dans ce lien, et que ce n'est pas pour autant une raison pour qu'il s'y tienne, car ce qui est noué par ce lien lui donne assez d'occasion de s'occuper d'autre chose, des choses qui s'éclairent d'être serrées dans ce lien et donc de glisser encore hors de son champ, c'est ce qui est concevable en ceci : que ce n'est pas sur le terrain de l'identification elle-même que la question peut être vraiment résolue. C'est justement à reporter non seulement cette question, mais tout ce qu'elle intéresse en particulier, la question de l'inconscient qui présente, il faut le dire, des difficultés qui sautent plus immédiatement aux yeux. Quant à savoir à quoi il convienne de l'identifier, c'est sur cette question de l'identification et non seulement sur le sujet, que nous employons la référence, la structure et qu'il ne faut pas partir de quelque chose d'externe, et qu'il faut situer dans le champ de l'identification, à savoir, la remarque : que nul signifiant ne saurait se signifier lui-même.

Puisqu'il s'agit de structure, pour vous expliquer certains éléments dont ce n'est certes pas ma faute si ce n'est pas à votre portée, pour que ce soit considéré comme acquis quand je vous parle de vérité première, je vous fais le choix de ce qu'on appelle un groupe.

Il s'agit du [groupe de Klein](#) pour autant que c'est un groupe défini par un certain nombre d'opérations, il n'y a pas plus de trois, ce qui résulte

d'elles se définit par une série d'égalités très simples entre deux d'entre elles et un résultat qui peut-être obtenu autrement, c'est-à-dire par l'un des autres, l'un par l'autre, les deux par exemple.



Symbolisez par des réseaux, la couleur rose correspond à une seule et même opération, le trait bleu également.

Chacune de ces opérations que je peux laisser dans l'indétermination (p47->) complète, chacune se trouve à 7 places différentes dans le réseau. La relation entre ces trois opérations qui sont a b c, toutes sont des opérations involutives. La plus simple pour représenter ce type d'opération est par exemple : la négation. Vous niez qu'il y ait quelque chose, vous mettez le signe de la négation sur quelque chose, qu'il s'agisse d'un prédicat ou d'une proposition, il n'est pas vrai que vous refaites une négation sur ce que vous venez d'obtenir, l'important est de poser qu'il y a un usage de la négation où peut-être admis ceci : non pas comme on vous l'enseigne, que 2 négations valent une affirmation nous ne savons pas de quoi nous sommes partis. Mais de quoi que se soit que nous soyions partis, cette sorte d'opération dont je vous donne l'indication, l'ensemble a pour résultat : zéro .

C'est comme si on avait rien fait, c'est ce que je veux dire par : l'opération est involutive.

$$aa = 0$$

$$bb = 0$$

$$cc = 0$$

Si en faisant se succéder les lettres, l'opération involutive se répète, chacune est équivalente à : zéro. Zéro par rapport à ce que nous avons avant, si nous avons : 1 aa, il y aura toujours 1 .

Ceci vaut la peine d'être souligné, il peut y avoir d'autres opérations que la négation qui ont ce résultat, supposez qu'il s'agisse du changement de signe, ce n'est pas pareil que la négation.

$$ab = c$$

$$ac = b$$

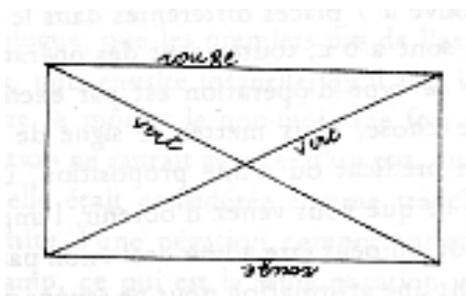
$$ac = b$$

au début j'aurai moins 1, ayant fait fonctionner le moins 1, ces deux opérations seront involutives et profondément à zéro comme résultat, il suffit de considérer ce diagramme.

Comme certaines exigences intuitives qui peuvent être les vôtres, aimeraient à se mettre quelque chose sous la dent, je vous propose de vous rapporter à un article paru dans la revue les Temps Modernes, sur la structure en mathématique, qui pourrait être plus étendu mais qui, sous la courte surface choisie, vous mâche les choses avec un soin extrême, 24 pages où l'on procède pas à pas. Exercice néanmoins utile pour ceux qui aiment les longueurs, exercice qui peut vous assouplir à ce groupe de Klein.

Si je vous le présente, il va nous rendre quelques services si nous partons de la structure, vous vous souvenez de certains des pas autour desquels je l'ai fait tourner, assez pour qu'il puisse vous venir à l'idée que le fonctionnement d'un groupe assez structuré qui pour fonctionner peut se contenter de 4 éléments, lesquels sont représentés ici sur le réseau qui le supporte par les points sommets où se rencontrent les arêtes de cette figure que vous voyez inscrite.

(p48->)



Observez que cette figure n'a aucune différence avec celle que je vous donne ici rapidement et qui présente 4 sommet, chacune ayant la propriété d'être liée aux 3 autres du point de vue de la structure, c'est la même. Nous n'aurons qu'à rejoindre les sommet 2 par 2 pour voir que c'est la même structure. Le point médian de cette structure n'a aucun privilège, l'avantage de le marquer autrement est qu'il n'y a pas de privilège. L'autre figure a encore un autre avantage, c'est de vous faire toucher du doigt qu'il y a là quelque chose entre autres, que la notion de relation proportionnelle pour la couvrir entièrement. Quelque chose fonctionne, d'autres structures, selon la loi du groupe de Klein, il s'agit pour nous de savoir si la fonction que j'ai introduite sous les termes comme celui de la fonction de la métaphore telle que je l'ai représentée par la structure.

$$\begin{array}{c} S \\ \hline S' \end{array} \times \begin{array}{c} S' \\ \hline S \end{array} = S \begin{pmatrix} 1 \\ - \\ - \\ S \end{pmatrix}$$

S est un signifiant en tant qu'il se pose dans une certaine position qui est la position métaphorique ou de substitution par rapport à un autre signifiant, venant donc se substituer à S', quelque chose se produit pour

autant que le lien S' est conservé comme possible à refouler, vient en résulter cet effet d'une nouvelle signification. Autrement dit : un effet de signifié. Deux signifiants sont en cause, deux positions de l'un de ces signifiants et un élément hétérogène, le 1/4 élément de s, signifié, qui est résultat de la métaphore, que j'inscris ainsi que S en tant qu'il est venu remplacer, S' devient le facteur d'un S parenthèse, que j'appelle l'effet métaphorique de signification.

Vous le savez, je donne une importance à cette structure pour autant qu'elle est fondamentale pour expliquer la structure de l'inconscient, c'est à savoir que dans le moment considéré comme premier, originel de ce qui est le refoulement, il s'agit dis-je, puisque c'est le mode qui m'est propre de le présenter, d'un effet de substitution signifiante à l'origine. Origine logique, et non d'autre chose. Ce qui est substitué a un effet penchant de la langue qui peut nous permettre de nous exprimer de façon fort vive : le substitut a pour effet de substituer ce à quoi il se substitue.

(p49- >) Il se trouve que du fait de ces substitutions dans la position que l'on imagine très à tort, être effacée est simplement substituée, la position que je vous traduis : l'unterdrück de Freud, qu'est-ce donc alors que le refoulement ?

Si paradoxal qu'apparaisse le refoulé au niveau de cette théorie, il ne se supporte, n'est écrit qu'au niveau de son retour.

C'est en tant que le signifiant extrait de la formule de la métaphore vient en liaison dans la chaîne avec ce qui a constitué le substitut que nous touchons du bout du doigt le refoulé, autrement dit : le représentant de la représentation première en tant qu'elle est liée au fait premier, logique, du refoulé.

Est ce quelque chose dont vous sentez tout à fait immédiatement le rapport avec la forme non pas identique, mais parallèle que le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, doit vous apparaître ainsi, la métaphore du fonctionnement de l'inconscient.

Le S en tant qu'il ressurgit pour permettre le retour du S' refoulé, le S se trouve représenter le sujet de l'inconscient au niveau de quelque chose d'autre qui est là, ce à quoi nous avons à faire et dont nous avons à déterminer l'effet comme effet de signification et qui s'appelle le symptôme. C'est à ceci que nous avons à faire, et qu'il était nécessaire de rappeler pour autant que cette formule à 4 termes, cellule, le noyau où nous apparaît la difficulté propre d'établir du sujet une logique primordiale comme telle, en tant que ceci vient rejoindre ce que d'autres auront par d'autres disciplines, pu parvenir à un point de rigueur supérieur, celle de la logique mathématique, s'exprimant en ceci : qu'il n'est plus tenable maintenant de considérer qu'il y ait un univers du discours. Il est clair que dans le groupe de Klein, rien n'implique cette faille de l'univers du

discours, mais rien n'implique non plus que cette faille n'y soit pas, car le propre de cette faille dans l'univers du discours, c'est que si elle est manifestée en certains points de paradoxes qui ne sont pas toujours si paradoxaux que ça, je l'ai dit, le prétendu [paradoxe de Russel](#), n'en est pas un. Que l'univers ne se ferme pas. Rien n'indique à l'avance une structure si fondamentale dans l'ordre des références structurantes que le groupe de Klein ne nous permet pas de saisir d'une façon appropriée, nos opérations ne nous permettent pas de supporter de quelque façon, ce qu'il s'agit de supporter, c'est-à-dire en l'occasion, c'est là ma visée d'aujourd'hui : le rapport que nous pouvons donner à notre exigence de donner sont statut structural à l'inconscient avec le cogito cartésien.

Ce cogito cartésien, ce n'est pas chose à dire, que de remarquer que je ne l'ai pas choisi au hasard c'est parce qu'il se présente comme une aporis, une contradiction radicale au statut de l'inconscient que tant de débats ont déjà tourné autour du statut prétendu fondamental de la conscience de soi. Mais s'il se trouvait après tout, que ce cogito se présente comme étant le meilleur envers du prétendu statut de l'inconscient, il y aurait peut-être quelque chose de gagné, (p50->) comme nous pouvons présumer que ce n'est point invraisemblable qu'il pouvait même se concevoir. Ce n'est pas une formulation, mais une découverte de ce qu'il en est de l'inconscient avant l'avènement, avant l'inauguration du sujet de l'inconscient en tant que ce sujet est co-extensif de l'avènement de la science.

Rappelez-vous le point dont je vous ai signalé l'intérêt : ce graphe auquel vous pouvez vous reporter dans mon livre, tel qu'il est développé au niveau de l'article subversion du sujet et dialectique du désir.

Qu'est-ce que veut dire ce qui se trouve au niveau de la chaîne supérieure, et à gauche de ce graphe ?. Nous avons la marque, ou l'indice : S (A). Je n'ai pas porté assez de commentaires pour qu'aujourd'hui je n'ai pas l'occasion de faire remarquer qu'il s'agit à cette place du graphe, S du signifiant en tant qu'il serait l'équivalent de la présence de ce que j'ai appelé l'un en trop, qui est aussi ce qui manque dans la chaîne signifiante pour autant très précisément, qu'il n'y a pas d'univers du discours. Ceci veut dire qu'au niveau du signifiant, cet un en trop, qui est du même coup le signifiant du manque, qui est ce dont il s'agit et qui doit être maintenu comme essentiel concernant la fonction de la structure, pour autant qu'elle nous intéresse bien entendu, si nous suivons la trace où jusqu'à présent je vous ai tous emmenés, que l'inconscient est structuré comme un langage.

Dans un certain lieu, paraît-il, on m'a rapporté que quelqu'un (dont il ne me déplairait pas qu'il vienne ici), commence ses cours sur l'inconscient en disant : " *s'il y a quelqu'un pour qui l'inconscient est structuré comme un langage, il peut sortir tout de suite !* "

Je vais vous dire comment ces choses sont commentées au niveau des

bébés. On m'en a rapporté une : on discute de ceci, de cela, ce ceux qui ne sont pas d'accord, il y en a un qui a dit : " *là comme ailleurs, il y a les Afreud* ".

Avant mon interview à la radio, une voix anonyme à qui on a demandé s'il fallait lire Freud, a répondu : " *aucun besoin, il y a la technique ..* " Freud ce n'est pas nécessaire de s'en occuper, il y a des endroits où afreud ou pas on ne s'occupe guère de Freud.

Ce signifiant qui conserve le un en trop de la chaîne signifiante comme telle, en tant qu'écrit, est pour nous le tenant lieu de l'univers du discours, car c'est bien de ceci qu'il s'agit, il s'agit de ce qui est pour le départ de cette année notre fil conducteur, que c'est en tant que nous traitons le langage et l'ordre qu'il nous propose comme structure par le moyen de l'écriture, que nous pouvons mettre en valeur qu'il en résulte la démonstration au plan écrit, de la non existence de cet univers du discours. Si la logique n'avait pas pris les voies qu'elle a pris, dans la logique moderne, c'est-à-dire de traiter les problèmes logiques en les purifiant jusqu'à la dernière limite de l'élément intuitif qui a pu pendant des siècles rendre si satisfaisante la logique d'ARISTOTE qui de cet élément intuitif retenait une grande (p51->) part, la rendre si séduisante que pour Kant lui-même il n'y avait rien à ajouter à cette logique d'ARISTOTE, alors qu'il a suffi de laisser passer quelques années pour voir qu'à seulement tenter de traiter ces problèmes par cette transformation qui résultait de l'usage de l'écriture telle qu'elle était répandue et nous avait rompu à ses formules par le moyen de l'algèbre que tout vint à pivoter et changer de sens dans la structure, c'est-à-dire à nous permettre de poser les problèmes de la logique tout autrement en atteignant ce qui, loin de diminuer sa valeur, est précisément ce qui lui donne toute sa valeur en atteignant ce qui en elle est pure structure, ce qui veut dire : structure : effet de langage.

C'est donc de cela qu'il s'agit, et qu'est-ce que ça veut dire ce S avec dans la parenthèse ce A ? Si ça ne veut pas dire au niveau où nous en sommes, la désignation par un signifiant de ce qu'il en est de l'un en trop.

Mais alors, allez vous me dire, ou je l'espère, allez-vous retenir de dire, car bien sûr puisque toujours nous sommes sur le fil, sur le tranchant de l'identification, de même que tout naturellement la bouche de la personne naïve que vous commencez d'endoctriner : moi je ne suis pas moi, alors, dit-elle : qui est moi ? Cette invisible renaissance du mirage de l'identité du sujet, pouvons-nous dire, est-ce qu'à faire fonctionner ce signifiant de l'un en trop, nous ne pourrions pas comme si l'obstacle était visible et comme si nous mettions dans la circulation de la chaîne ce qui ne peut y entrer, à savoir : le catalogue. Catalogue des catalogues qui ne se contiennent pas eux-mêmes . Par conséquent dévalorisant.

Ce n'est pas de ça qu'il s'agit, car dans la chaîne signifiant que nous pouvons considérer comme la série de lettres qui existent en français, c'est pour autant qu'à chaque instant pour qu'une quelconque de ces lettres puisse tenir lieu de toutes les autres qu'il faut qu'elle s'y barre, que cette barre est tournante et verticalement frappe chacune de ces lettres que nous avons insérées dans la chaîne, la fonction de l'un en trop parmi les signifiants, mais ces signifiants en trop l'évoquent comme telle pour peu que nous la mettions hors de la parenthèse, l'indication signifiante de la fonction de l'un en trop comme tel est possible non seulement est possible, mais est ce qui va se manifester comme possibilité d'une intervention directe de la fonction du sujet, en tant que le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant,

Tout ce que nous faisons qui ressemble à ce S (A) ne répond rien moins qu'à la fonction de l'interprétation.

Va se juger conformément au système de la métaphore, par l'intervention dans la chaîne de ce signifiant qui lui est immanent, comme un en plus, un en plus susceptible d'y produire cet effet de métaphore qui sera ici.

Est-ce par un effet de signifié comme semble l'indiquer la métaphore, que l'interprétation opère ? Assurément la formule par un effet de signification (p52->) dont cet effet est à préciser au niveau de sa structure logique, au sens technique du terme, je veux dire que la suite de ce discours que je vous tiens vous précisera les raisons pour lesquelles cet effet de signification se précise, se spécifie et va préciser l'interprétation comme un effet de vérité. Mais aussi bien, ceci n'est que point, jalon, sur la route après quoi s'ouvre une parenthèse pour vous donner là-dessus tous les motifs qui me permettent de préciser ainsi l'effet de l'interprétation.

Entendez-bien que je dis : effet de vérité, qu'il ne saurait d'aucune façon être préjugé de la vérité de l'interprétation, je veux dire si l'indice vrai ou faux peut être ou non la vérité au signifiant de l'interprétation elle-même.

Ce signifiant jusqu'ici n'était qu'un signifiant en plus, voire, en trop, signifiant de quelque manque, comme manque à l'univers du discours.

Je dis que l'effet est effet de vérité. Si je vous ai fait la remarque dans l'ordre de l'implication en tant qu'implication matérielle, c'est-à-dire en tant qu'il existe ce qu'on appelle la conséquence dans la chaîne signifiant, ce qui ne veut rien dire. Je vous fais remarquer qu'il n'y a aucun obstacle pour que ce soit coté de l'indice de vérité, à ce qu'un prémisses soit faux pourvu qu'une conclusion soit vraie, suspendez votre esprit sur ce que j'ai appelé effet de vérité, afin que nous puissions en dire plus long sur ce qu'il en est de la fonction de l'interprétation. Maintenant nous allons être amenés simplement à appeler, à produire ceci qui concerne le cogito, le cogito cartésien dans le sens où vous le savez.

C'est simple puisque même parmi les gens qui consacrent à l'œuvre de Descartes leur existence, il reste sur ce qu'il en est de la façon de l'interpréter, de le commenter, de très larges divergences.

Fais-je quelque chose qui consisterait, moi, non spécialiste, à m'immiscer dans ce débat cartésien ? Bien sûr y ai-je autant droit que tout le monde. Je veux dire que le *Discours de la Méthode*, où les *Méditations* me sont aussi bien qu'à tous autres adressés !

Qu'il s'agit de m'interroger sur la Fonction de l'Ego dans le *Cogito, Ego-sum*, il m'est autant permis qu'à tout le monde de relever dans la traduction latine que Descartes donne du *Discours de la Méthode* en 1644, que dans cette traduction latine, apparaît si mes notes sont bonnes, apparaît comme traduction du je pense donc je suis, *ergo-sum*, apparaît *ergo-sum, save existo*.

Dans la 2ème méditation, il compare au point d'ARCHIMÈDE ce point dont on peut tellement attendre.....

ego sum – ego existe – ce debito ego sum –

ce qui pour le psychanalyste a une autre résonance.

(p53->)

Terrain trop glissant pour qu'avec les coutumes actuelles on l'applique comme Robbe-Grillet, qui parlant de la névrose obsessionnelle pour que j'aille loin dans ce sens.

Par contre, je souligne que ce dont il s'agit pour nous est un certain choix. Celui que je vais en l'occasion laisser suspendu, que tout ce que le logicien peut laisser autour du *cogito ego sum*, à savoir l'ordre de l'implication dont il s'agit, si c'est seulement de l'implication matérielle, vous voyez où ça nous conduit. Si c'est de l'implication matérielle, selon la formule que j'ai inscrite au tableau. C'est uniquement dans la mesure où de l'implication (donc) la 2ème proposition serait fausse, que le lien d'implication entre les deux termes pourrait être rejeté, autrement dit, l'important est de savoir si " *je suis* " est vrai, il n'y aurait aucun inconvénient à ce que " *je pense* " soit faux. J'ai dit pour commencer, que la formule soit recevable en tant qu'implication. « *Je pense* » c'est moi qui le dit. Il se peut que je crois que je pense et que je ne pense pas. Ça arrive à beaucoup tous les jours. Dans l'implication pure et simple qu'on appelle implication matérielle, n'exige qu'une chose : c'est que la conclusion soit vraie.

En d'autres termes, la logique comportant référence aux fonctions de vérité et en utilisant le tableau dans un certain ordre de matrice, ne peut définir certaine opération pour rester cohérente avec elle-même, ne peut définir certaine opération comme l'implication, qu'à les admettre comme

fonction qui serait mieux nommée comme : " *conséquence* ", conséquence qui veut dire ceci : que l'ampleur du champ dans une chaîne signifiante, nous pouvons mettre la connotation de vérité, nous pouvons la mettre sur un faux et un vrai ensuite, non pas l'inverse. Ceci nous laisse loin de l'ordre de ce qu'il y a à dire du cogito cartésien comme tel dans son ordre propre qui, sans doute implique, intéresse, la constitution du sujet comme telle, c'est-à-dire complique ce qu'il en est de l'écriture en tant que réglant le fonctionnement de l'opération logique, le doit en ceci : que cette écriture ne fait que représenter un fonctionnement plus primordial de quelque chose qui à ce titre mérite pour nous d'être posé en fonction d'écriture, que c'est de là que dépend le statut du sujet et non son intuition qui est justifié par quelque chose de profondément caché, à savoir : ce qu'il veut en cherchant cette certitude sur ce terrain qui est celui du nettoyage de tout ce qui est mis à sa portée concernant la fonction du savoir, et puis après tout, qu'est-ce que ce *cogito* ? Je pousse mes moutons, c'est une partie de mon travail, c'est pas le même quand je suis tout seul, ni non plus quand je suis dans mon fauteuil d'analyste.

Cogito – je pousse ensemble, *cogito* – tout ça ça remue en fin de compte, s'il n'y avait pas ce désir de Descartes qui oriente de façon si décisive ces cogitations, le *cogito*, on pourrait le réduire par je « *trifouille* », pourquoi *Cogito* ? Ça a aussi son sens en latin. Ça veut même dire : élaguer. Ce qui pour nous, analystes, a de petites résonances. *Ergo sum*, aurait peut-être un autre style et d'autres conséquences, on ne sait pas. Élaguer, au sens d'élaguer, on élaguait peut-être Dieu. Tandis que le *cogito* c'est autre chose, mais d'ailleurs, *cogito* c'est : écrit . si nous nous sommes aperçus que *Cogito* ça pouvait s'écrire .

(p54- >)

" *Cogito ergo sum* ", c'est bien là que nous pouvons ressaisir l'intuition si faire saisir le contenu qui relève de la structure de l'appareil du langage. N'oublions pas, concernant certaines fonctions en tout, peut-être, je dis peut-être, que ce sont celles où le sujet ne se trouve pas simplement en position de l'être agent, mais en position de sujet, pour autant que le sujet est plus qu'intéressé, mais foncièrement déterminé par l'acte dont il s'agit.

Les langues antiques avaient un autre registre : la diathèse, qu'on appelle la diathèse moyenne c'est pour ça que concernant ce qui s'appelle le langage pour autant qu'il détermine quelque chose où le sujet se constitue comme être parlant, on dit : " *locnor* ", ce n'est pas d'hier que j'essaie d'expliquer ces choses à ceux qui viennent m'entendre, qu'ils se souviennent du temps où je leur expliquais la différence entre celui qui te suivra et celui qui te suivra. Si ceux qui se reconnaissent dans cette différence de temps, relative, parce qu'il n'y a pas de voix moyenne en français : suivre, veut dire ; *sacnor* .

Ce qu'on pourrait dire d'une pensée qui en serait une, une vraie, comment ça se dirait en latin par la voix moyenne : *médiatum* .

Peut-être que c'est à l'occasion de ce que fait le psychanalyste quand il interprète que je serai amené à vous le dire, il me faut encore avancer comme nous le faisons, pas à pas, pour vous donner sur cette voix une petite indication. Je vous renvoie à quelque chose : à l'article de Benveniste dans son recueil récent, que nous avons lu dans le journal de psychologie sur la voix active et la voix moyenne. En sanscrit, on dit : je sacrifie, de deux façons : on emploie la voix active quand pour le verbe sacrifier. C'est quand le prêtre fait le sacrifice au Brahmâ pour un client. Il y a une nuance. La voix moyenne quand il officie en son nom. C'est un peu compliqué que je vous avance cela, ça ne fait pas seulement intervenir la faille qu'il faut mettre en le sujet de l'énonciation et l'énoncé, c'est le plus difficile, parce qu'il y a l'autre qu'avec le sacrifice on prend au piège. Ce n'est pas pareil de le prendre en son nom ou pour le client, qui a besoin de rendre un devoir à la divinité et qui va chercher un technicien.

Je vais de devinette en devinette.

Où sont les analogues dans le rapport dit de la situation analytique ? Qui est-ce qui officie, et pour qui ? Question qu'on peut se poser. Je ne la pose que pour vous faire sentir ceci : qu'il y a une fonction de la déchéance de la parole à l'intérieur de la technique analytique, je veux dire que c'est un artifice technique qui soumet cette parole aux seules lois de la conséquence.

Qu'on ne se fie à rien d'autre, ça doit s'enfiler simplement, c'est pas tellement naturel, nous le savons par expérience, les gens n'apprennent ce métier là pas tout de suite, ou alors il faut vraiment qu'ils aient envie d'officier. Ça ressemble à un office qu'on demande de faire au Brahmane quand il a un peu de (p55->) métier en débitant ses petites prières et en pensant *cogito ergo sum* , qu'est-ce qui *sum dans ce sum là* ?

Ceci est de nature à nous faire entendre quelque soit la juste place de nos réflexions qu'en ce qui concerne notre pas cartésien qu'il ne s'agit pas de réduire, je lui fais sa place suffisante historiquement, il s'agit d'une utilisation qui reste pertinente d'ailleurs, à savoir : que c'est à partir de là, du moment où l'on traite la pensée. La pensée avait son passé, ses titres de noblesse, personne n'avait songé à faire tourner son rapport au monde autour du moi. C'est la rançon, le prix, qu'on a payé, le fait d'avoir jeté la pensée à la poubelle, le *cogito* après tout, dans Descartes, c'est le déchet. Il le met au panier ce qu'il a à examiner dans son *cogito* , on voit le rapport que tout ça a pu avoir dans ce que je viens de vous avancer, à partir de la formulation écrite de la nouvelle logique on a énoncé un certain nombre de choses qui ont leur intérêt. Par exemple, ceci : que si vous voulez nier *a* et *b* , je mets la barre de négation et par convention, c'est ça qui constitue

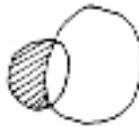
la négation.

L'avantage de ce procédé écrit est bien connu, est qu'il faut que ça fonctionne comme une moulinette, pas besoin de réfléchir, ça consiste à écrire : non a : \bar{a} ,

non b : \bar{b} , cherchez chez [Boole](#) à quoi ça correspond ou chez [M. Morgan](#). Je vais quand même vous l'imager, car je sais que des personnes seraient agacées si je ne le faisais pas. Je le regrette car ces personnes vont être satisfaites et croire qu'elles ont compris quelque chose, mais à ce moment-là elles seront définitivement enfoncées dans l'erreur.



La différence symétrique, ce qu'on appelle le complément dans cet ensemble, j'interprète au niveau des ensembles de la fonction négation. La négation étant ce qui n'est pas a et b , les deux autres indifféremment remplissent cette fonction. Nous examinons toutes les façons que nous pouvons pour opérer ce " *je pense donc je suis* " pour y définir des opérations qui nous permettraient de saisir son rapport d'abord à sa mise en faux : " *je pense et je ne suis pas* ", à une autre transformation qui est possible également et dont vous verrez l'intérêt brillant quand je vous dirai que c'est la position Aristotélicienne : je ne pense pas où je suis, il y a la 4ème qui recouvre celle-ci qui s'inscrit ainsi :



Ces cercles symbolisant où je ne pense pas ou je ne suis pas. J'ai avancé un tel appareil comme étant la meilleure traduction que nous puissions donner à notre usage du *Cogito* cartésien pour servir de point de cristallisation au sujet de l'inconscient, cet envers n'est négation que par rapport à l'ensemble où (p56->) nous le faisons fonctionner, cet envers " où je suis pas, pas, je ne pense pas ", par rapport au *cogito*.

Il faut que nous l'interrogeons et le sens de ce Vel qui l'unit et la portée exacte que la négation peut prendre pour nous rendre compte de ce qu'il en est du sujet de l'inconscient, ce qui nous permettra de partir de la logique du fantasme.

note : bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#). [Haut de Page](#)

LF 14-12-1966

(relu le 28 Octobre 2004)

[commentaire](#)